

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, dimanche 1.º novembre 1812.

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE.

Londres, 12. octobre.

Il est arrivé des lettres de Gibraltar jusqu'au 27 du mois dernier ; elles confirment la nouvelle déjà reçue et très-probable, que les armées de Soult et de Suchet ont opéré leur réunion dans le royaume de Murcie ; on s'attendoit à voir bientôt l'armée française, forte de près de 100,000 hommes, commencer des opérations actives.

(*The Times.*)

DÉPARTEMENT DE LA GUERRE.

Downing-Street, le 11 octobre.

Extrait d'une dépêche adressée à lord Bathurst par lord Wellington. --- Villa-Toro, le 27 septembre.

Les opérations contre le château de Burgos ont continué depuis ma dépêche du 20 de ce mois. Dans la nuit du 22, je donnai l'ordre d'enlever d'assaut la ligne extérieure des ouvrages de l'ennemi ; une des batteries destinées à soutenir notre position dans cette ligne ayant été disposée de manière à nous faire espérer qu'elle pouvoit être prête à tirer le 23 au matin, l'attaque devoit être faite par un détachement de troupes portugaises de la 6.º division, à la gauche de l'ennemi, tandis qu'un détachement de la 1.º division, aux ordres du major Lowrie, tenteroit l'escalade de front. Mais par malheur les troupes portugaises éprouverent une si forte résistance, qu'elles ne purent faire aucun progrès contre le flanc de l'ennemi, et que l'escalade n'eut pas lieu. Je suis fâché d'avoir à annoncer que notre perte a été considérable. Le major Lowrie a été tué, et le capitaine Fraser, qui commandoit un détachement de la brigade des gardes, blessé ; ces deux officiers, ainsi que tous ceux employés dans cette occasion, ont fait tout ce qui dépendoit d'eux ; mais l'attaque sur le flanc de l'ennemi ayant manqué, le succès de l'escalade étoit devenu impossible. L'armée ennemie est devant nous, observant nos opérations.

*Signé, etc. etc.**Palerme, le 28 août.*

La déclaration de la nouvelle constitution a fait ici beaucoup de sensation dans toutes les classes ; elle va être mise à exécution très-incessamment. Tous les Napolitains doivent retourner à Naples ; et les Siciliens seuls pourront aspirer aux premiers emplois du gouvernement. On a fait quelques objections contre la restriction des droits de la féodalité, mais les barons eux-mêmes commencent à entrevoir l'utilité et la justice de cette mesure.

Le pavillon sicilien a été déployé sur les vaisseaux de la flotille à Messine ; le capitaine Hall, de la marine anglaise, en a pris le commandement avec le rang de brigadier. Ce brigadier a été blessé dans un engagement que

nous avons eu dernièrement sur la côte du golfe de Sainte-Euphémie ; nous avons eu 30 hommes tués ou blessés.

Le commerce est dans la stagnation ; on nous fait espérer que sous peu il sera ranimé ; mais nous ne voyons pas comment pourroient être levés les obstacles qui l'ont obstrué jusqu'ici.

(*The Statesman.*)

(*Cette feuille après l'insertion du 20.º Bulletin de la Grande-Armée, ajoute ce qui suit :*)

„ Une suite de calamités accablantes pourra donc seule convaincre à la fois le gouvernement russe, que le plan qui a été adopté par les conseils militaires de faire succéder les destructions aux défaites, anéantira plutôt les principales ressources de cet Empire, et ruinera de fond en comble les plus belles provinces plutôt que d'arrêter les desseins de NAPOLÉON. L'histoire des nations civilisées, celles mêmes des nations qui ne l'ont jamais été ne peuvent offrir l'exemple d'un acte aussi insensé, aussi barbare que l'incendie de Moscou. La plus grande partie des habitans innocens et malheureux de cette ancienne métropole, ont été forcés pour échapper aux flammes, de courir au devant de la famine ; de s'attacher à l'armée dont les pas sont marqués par la terreur sur son front, par la dévastation sur ses derrières. Ce qui est resté, implore la générosité du vainqueur et ne vit que par ses soins ; tandis qu'en peu d'heures les riches palais des czars et des seigneurs qui les entourent ont été transformés en un vaste monceau présentant la scène de la plus terrible désolation. Et pour ajouter aux horreurs de cette infernale catastrophe, 30,000 malades et blessés russes, expirans dans les flammes abandonnés par ordre du gouverneur Rastopschin !

„ Quoiqu'on puisse dire du principe et des résultats inévitables d'une telle guerre, on ne sauroit trouver aucune cause en faveur de ce système de destruction adopté par les Russes ; il ne peut-être comparé qu'avec la conduite exécrationnable de ce Suwarow qui, après s'être emparé d'Ismaïlow a fait égorger plus de 70,000 hommes, femmes et enfans, et qui entra à Varsovie convert du sang de tous les habitans de Praga massacrés par ses ordres. „

--- Les Américains ne nous approvisionnent plus pour nos armées d'Espagne et de Portugal : nous n'avons d'espérance que dans les blés que notre alliance avec la Russie peut nous faire tirer de la Mer-Noire ; mais sera-t-il permis aux bâtimens russes de passer de la Mer-Noire par le canal de Constantinople, et n'avons-nous pas à craindre que notre navigation ne soit inquiétée dans la Méditerranée ? Ainsi les résultats de la guerre avec l'Amérique se font déjà sentir pour nous sur un point diamétralement opposé un théâtre de cette guerre.

(*Mon. Univers.*)

Du 10 octobre.

Nous n'essaierons pas de donner à nos lecteurs quelque consolation en cherchant à leur prouver que l'évacuation de Moscou faisoit partie du plan des russes. Un tel plan auroit été le comble de la démence et la barbarie ! Quoi ! abandonner sans coup férir l'antique capitale de la Russie ! rompre le charme qui rendoit Moscou sacré aux yeux de la grande majorité des russes, et les excitoit à le défendre avec toute la ferveur du patriotisme et de la loyauté ! sacrifier inutilement une population généreuse qui, dit-on, avait offert 80,000 soldats à son souverain ? Cette idée seule est un libelle contre l'empereur Alexandre et ses ministres. Nous sommes forcés d'avouer que les français sont entrés à Moscou en dépit de tous les obstacles que les russes on pu leur opposer. L'avenir nous apprendra quel parti leur armée tirera de cette position centrale si importante ; mais, quoi qu'il en soit pour l'avenir, elle a incontestablement porté à la grandeur russe un coup dont cet empire aura bien de la peine à se relever.

(*Journal de Paris.*)

EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, 30 septembre.

Aujourd'hui notre cours du change sur Augsbourg a été coté à 145 $\frac{1}{6}$ us, et à 144 $\frac{5}{6}$ à deux mois. Le taux de la monnaie de convention est de 147 $\frac{1}{4}$.

Il n'est pas arrivé de nouvelles du prince de Schwarzenberg et de son armée, depuis la publication des derniers rapports officiels.

Une armée nombreuse autrichienne se réunit sur les frontières de la Podolie et de la Volhynie ; elle peut au besoin se réunir au corps d'armée du prince de Schwarzenberg et à celui du général comte Reynier. Mais sa principale destination paroît être d'observer les mouvemens de l'armée russe qui étoit en Valachie et en Moldavie. D'autres forces autrichiennes se sont portées de la Transylvanie dans la Bukowine. On croit qu'il y aura sous peu des événemens importans dans ces contrées.

(*Journ. de Paris.*)

B A V I E R E.

Munich, 5 octobre.

Le bruit s'étoit répandu, il y a quelque tems, qu'il se préparoit des changemens relatifs à quelques provinces du royaume, et notamment aux pays de Salzbourg, Berchtolsgrad et à Innviertel, qui repasseroient sous une autre domination. On alloit même jusqu'à dire que notre prince royal devoit faire un voyage pour avoir une conférence avec un grand monarque et traiter de ces objets. Tous ces bruits sont absolument dénués de vérité et de fondement, et ils ont été démentis formellement. Il n'est question d'aucune cession et d'aucun changement relativement à l'une ou l'autre de nos provinces. Le prince royal de Bavière n'a pas quitté Salzbourg, sa résidence ordinaire, et n'a eu aucune entrevue avec un souverain étranger.

(*Gaz. de France.*)

ROYAUME DE WESTPHALIE.

Erlang, 7 octobre.

Avant-hier matin, la femme d'un journalier de la paroisse de Kalchreuth, dans nos environs, est accouchée

très-heureusement d'un garçon à terme qui avoit au milieu de la poitrine un troisième pied parfaitement formé ; mais il avoit à l'abdomen, autour du nombril, une cavité d'environ deux pouces et demi de diamètre, qui laissoit voir l'épiploon et les intestins. Cet enfant paroissoit du reste bien portant.

(*Jour. de Paris.*)

P R U S S E.

Berlin, 1. er octobre.

L'aile droite des russes qui doit défendre la Courlande et la Livonie, est tenue en échec par le siège de Riga, et par le corps du duc de Reggio, sous les ordres du maréchal Gouvion Saint-Cyr, commandant-général des cuirassiers, cette aile droite ne peut plus combiner ses opérations avec les mouvemens de la première armée. Le corps de Tormansow, rejeté en Volhynie par le prince de Schwarzenberg, ne peut pas non plus soutenir le flanc gauche de l'armée russe. La marche que les corps russes qui étoient sur le Danube et dans la Servie ont à faire jusqu'au théâtre de la guerre, est si considérable, qu'ils n'y arriveront que pour être témoins de la défaite de l'armée russe et de la conquête de Moscou. Cependant des renforts considérables ne cessent de traverser l'Allemagne pour se rendre à la grande armée. Ces corps, qui viennent de France, d'Espagne ou du royaume de Naples, se portent pour la plupart sur les côtes de la Baltique, où ils passent sous les ordres du duc di Castiglione ; d'autres, sur-tout les polonais, qui se sont déjà couverts de gloire, se rendent à Wilna.

(*Journal de Paris.*)

ROYAUME D'ITALIE.

Milan le 11 octobre.

Le droit d'aubaine vient d'être supprimé par décret de S. M. I. et R. daté de Smolensk le 24 août dernier, à l'égard de Suisses dans le royaume d'Italie, comme il l'a été par un acte de la diète helvétique du 24 juillet 1812 à l'égard des habitans du royaume d'Italie, sujets de S. M. I. et R., dans tous les cantons de la confédération

(*Moniteur Univer.*)

I N T É R I E U R.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 11 octobre.

Un nommé J. Quirin Roch, âgé de 42 ans, d'Héricourt, (Meurthe), ci-devant receveur de l'enregistrement et des domaines, à Worms, (Mont-Tonnerre), fut d'abord prévenu et ensuite accusé 1^o d'avoir, dans les années 10, 11, 12, 13 et 14, 1806, dans l'exercice de ses fonctions, commis un grand nombre de faux sur des pièces de comptabilité intéressant le trésor public, en constatant sur des minutes d'actes notariés, et attestant, par sa signature, des mentions d'enregistrement qu'il ne faisoit pas sur les registres, et en dénaturant frauduleusement sur ces registres des mentions d'enregistrement qu'il étoit chargé de faire ; 2^o d'avoir fait sciemment usage des pièces fausses, et d'avoir, à l'aide de ces faux, soustrait des deniers publics qu'il étoit chargé de recevoir.

En 1811, la régie de l'enregistrement fit vérifier les opérations de Roch. Un procès-verbal préliminaire, du 24

constata que, pendant la durée de ses fonctions, il n'avoit pas porté sur ses registres 166 actes par lui enregistrés sur les minutes, montant ensemble à plus de 18,000 francs, et que de plus, un acte du 28 messidor an 13 n'a été porté sur le registre que pour 45 fr. 44 c., tandis que la mention d'enregistrement sur la minute est de 926 fr. 64 c.

Un autre procès-verbal du 1.er février 1812, constate les omissions sur les registres montant cumulativement à 1900 fr., et la mention sur le registre d'un acte du 7 prumaire an 13, au droit de 984 fr. 64 cen., tandis que le droit perçu a été de 3046 fr. 97 cent.

L'examen des registres a fait connaître qu'en général les actes omis sont ceux dont le droit est le plus considérable.

En quittant le bureau de Worms, Roch se rendit à Braunau, en Bavière, où des protecteurs trompés ou peu délicats lui firent obtenir dans ce royaume une place de sous-inspecteur des forêts.

Le gouvernement français demanda et obtint l'extradition de Roch; l'instruction de son procès fut commencée à Spire; il y reconnut, comme exacts et conformes à la vérité, les états dressés par le vérificateur constatant les omissions qu'il avait faites avec connaissance; mais il accusa son commis, âgé de 23 ans, d'avoir abusé de sa confiance. Le tribunal de Spire renvoya les prévenus devant la cour impériale de Paris pour y être jugés. Le commis étoit prévenu de s'être rendu complice de ces crimes de soustraction et de faux,

Pendant l'instruction et les débats de cette procédure, Roch a allégué pour toute défense que les omissions nombreuses qu'il avait faites avoient eu pour objet de couvrir et de remplir le déficit occasionné par plusieurs vols considérables qu'on avoit commis dans sa caisse pour des dépenses particulières.

La cour spéciale de Paris l'a déclaré coupable et condamné le 29 septembre dernier aux travaux forcés pendant 10 années, au carcan, à la féttrissure, etc. Le commis a été acquitté.

(*Jour. de Paris.*)

Du 13 octobre.

Des lettres particulières de Moscou, de 25 septembre, contiennent sur la catastrophe arrivée dans cette ville de nouveaux détails dont nous garantissons l'authenticité, et que nous nous empressons de publier dans un moment où tout ce qui vient du nord excite le plus grand intérêt.

On auroit pu croire que l'incendie de Moscou étoit le résultat d'un premier mouvement de désespoir lorsque l'impossibilité d'arrêter la marche de l'armée française a forcé les russes d'abandonner leur ancienne capitale. Cette idée étoit si naturelle que plusieurs personnes l'avoient adoptée; et quoiqu'elle ne pût justifier la conduite du gouverneur Rastopchin, elle affaiblissoit un peu l'horreur qu'inspire naturellement l'image affreuse d'une ville immense livrée aux flammes par les mêmes mains qui devoient la protéger. Aujourd'hui que des faits constans, et qui n'admettent aucun doute, prouvent que cet embrasement a été conçu d'avance, que les moyens de destruction ont été combinés à loisir avec une habileté réfléchie, l'étonnement et l'indignation ne connaissent plus de bornes.

Jamais combinaison destructive ne fut mieux organisée. Les agens de Rastopchin, c'est-à-dire les 5000 bandits auxquels il avoit fait ouvrir les portes des prisons, alloient, la torche à la main, dans les divers quartiers de la ville, mettre le feu aux maisons; et pour rendre l'incendie plus rapide, ils observoient de quel côté le vent souffloit, afin de brûler tous les édifices qui étoient sous le vent. On a découvert dans plusieurs maisons des étoupes imbibées de goudron et de soufre placées sous les escaliers de bois, dans les écuries, dans les remises et dans les greniers. On y faisoit parvenir le feu du dehors à l'aide de matières combustibles telles que des liens de paille et des cordes de la nature des mèches à canon. Nos soldats ont aussi rapporté des fusées incendiaires si bien conditionnées et faites avec un tel soin, qu'une fois allumées il devenoit impossible de les éteindre.

Au moment où les soldats firent cette découverte, on craignoit que les incendiaires n'eussent déposé dans quelques parties du Kremlin des fusées et des étoupes souffrées et goudronnées; mais des recherches exactes ont constaté le contraire. Il paroît que dans son aveugle obstination, l'ennemi croyoit pouvoir tenir quelque temps dans cette forteresse, d'où quelques coups de canon ont suffi pour le chasser. C'est la prompte arrivée de nos troupes qui a sauvé le Kremlin.

Tous ces faits expliquent comment le feu prenoit dans des édifices et des maisons fermées, et où personne n'habitait. Le superbe bâtiment de la banque a été presque entièrement consumé avant qu'on ait pu en enfoncer les portes de fer et y pénétrer. Ce qui passe toute croyance, c'est que lorsque les français se sont présentés pour arrêter les progrès des flammes, ils n'ont pu trouver une seule pompe. Les pompiers mêmes avoient été forcés de quitter cette malheureuse ville dont l'inévitable destruction a été calculée avec un sang-froid qui fait frémir l'humanité.

Il nous reste encore la tâche pénible de raconter un trait de barbarie dont nous voudrions pouvoir nous dispenser, s'il n'étoit nécessaire de faire connaître à l'Europe le caractère et les mœurs de ce peuple qu'on lui a si souvent présenté comme un peuple civilisé.

Un malheureux, nommé Wertaginn, étoit détenu depuis six mois dans un cachot pour avoir écrit qu'avant six mois l'Empereur des français seroit à Moscou. A la première nouvelle de l'arrivée des français, le gouverneur général s'est fait amener le prisonnier; et sans aucune forme judiciaire, sans aucune espèce de jugement, il a ordonné qu'on lui coupât la main droite et qu'on le sabrât, ce qui a été exécuté sous ses yeux, dans la cour même de la maison du gouvernement. Rastopchin a voulu se donner l'horrible plaisir d'insulter à cet infortuné: „Tu as annoncé, „ lui a-t-il dit, que l'Empereur des français viendrait à „ Moscou; s'il y vient, tu ne le verras pas! „ Par un raffinement de cruauté, Rastopchin avoit envoyé chercher le père de la victime pour être témoin de son supplice. Heureusement il avoit pris la fuite.

Quel pays que celui où un fonctionnaire public se met ainsi de son autorité privée au-dessus de toutes les lois de la justice et de l'humanité!

(*Journ. de Paris.*)

Du 17 octobre.

On a reçu aujourd'hui des lettres de Moscou, en date du 30 septembre. L'armée est dans la meilleure situation

possible. Les provisions commencent à s'accumuler dans les magasins. Les caves de ce pays sont construites de manière à être à l'abri du feu, et les habitans de Moscou y avoient entassé toutes leurs provisions et leurs objets les plus précieux, de sorte que peu de jours après l'incendie, l'abondance a reparu dans cette ville. Les habitans s'occupent à reconstruire leurs demeures. Les campagnes, les nombreuses fermes et les châteaux qui se trouvent entre Saint-Petersbourg et Twer sont restés intacts, de manière que les marchés sont abondamment fournis de légumes et de viandes de toute espèce. La santé de S. M. l'Empereur n'a pas éprouvé la plus légère altération dans une cette campagne.

L'administration civile de Moscou est complètement organisée.

--- Déjà plusieurs transports de russes prisonniers de guerre ont traversé le département de la Meurthe pour se rendre, dit-on, dans celui de Gers.

L'avant-garde de l'armée française s'avançoit avec une telle rapidité, que les russes n'ont pas eu le temps d'enlever le corps mutilé de la victime de Rastopchin. On l'a trouvé près de la maison de ce gouverneur-général.

Après la lecture de ces détails horribles qui serviront à former l'opinion de l'Europe entière sur les événemens qui viennent de se passer à Moscou, et lorsqu'on réfléchit aux efforts que l'armée française a faits sous les yeux de S. M. l'Empereur pour sauver Moscou d'une ruine entière, on éprouve des sentimens bien opposés, et l'on reste convaincu que le véritable courage est toujours accompagné de clémence et de générosité.

Nos braves se remettent de leurs fatigues. Ils ont encore trouvé des provisions pour plusieurs mois. Ils n'ont pas sans doute les mêmes ressources que s'ils étoient cantonnés auprès d'une ville du premier ordre; mais ce qui reste de Moscou est au moins aussi considérable que Bruxelles, et l'on peut se faire une idée exacte de leur situation, en supposant que le quartier-général se trouve dans cette dernière ville et que les troupes soient cantonnées dans les environs.

Puisqu'il est évident par tout ce qui s'est passé depuis quelques années que les projets ambitieux du gouvernement russe, secondés par l'Angleterre, devoient nécessairement amener la guerre entre la France et la Russie, il n'est aucun français qui, dans l'intérêt de son pays et de ses enfans, ne doive se féliciter de ce qu'elle a éclaté dans les circonstances où nous sommes. N'est il pas heureux pour la France et pour l'Europe que leur destinée soit confiée au plus grand capitaine du siècle, au héros dont la prudence égale l'activité, qui n'abandonne rien au hasard, renverse tous les obstacles, et semble par son génie enchaîner la fortune et maîtriser les événemens?

--- Un savant d'Orléans (car il y a des savans partout, et la ville d'Orléans a l'avantage de posséder une Académie fort instruite), un savant d'Orléans s'est amusé à faire le relevé de toutes les pierres qui sont tombées du ciel depuis Moïse jusqu'à nos jours. Il résulte de ses calculs, que ce singulier phénomène s'est renouvelé cent vingt-deux fois. Un philosophe ancien, un peu mécréant de sa nature, di-

soit que le ciel étoit un vieil édifice en ruine, dont les débris nous toiboient sur la tête.

(Journ. de Paris.)

PROVINCES ILLYRIENNES.

Trieste le 16 octobre

Etat des bâtimens et barques qui sont entrés et sortis chargés, du port de Trieste pour différents autres du golphe Adriatique du 1 au 16 du mois Octobre 1812.

ENTRÉS.

Qualité.	Illyrien	Italien	Napolitain	Totaux	Lieu d'où ils viennent.	Nature des Chargemens.
Navire . .	---	---	---	--	Zara Zerbi	Sels, Laine
Batteaux .	1	---	---	1	Venise . .	Garance, alun, suc de
Brick . .	2	---	---	2	Molfetta .	reglise, amandes, raisins sels,
Pieleggi .	6	5	---	11	Ancône . .	cordages, huile d'olives, papier,
Paranze .	2	1	2	5	Rovigno .	verrieres et vins ordinaires.
Brazzere .	56	---	---	56	Parenzo .	
Bragozzi .	---	2	---	2	Monfalcone	
Battelli .	20	13	---	33		
	87	21	2	110		

SORTIS.

Qualité.	Illyrien	Italien	Napolitain	Totaux	Leur destination	Nature des Chargemens.
Pieleggi . .	15	13	---	28	Ancône . .	Fer de diverses qualités, verrieres, toiles, planches, cire vierge, tabac.
Paranze . .	2	1	1	4	Venise . .	
Brazzere .	27	---	---	27	Molfetta .	
Bragozzi .	1	3	---	4	Cittanova.	
Batteaux .	38	22	---	60	Rovigno . .	
					Parenzo . .	
					Pirano . .	
					Capo d'Istria	
					Monfalcone	
	83	39	1	123		

LOTÉRIE IMPÉRIALE D'ILLYRIE.

ROUE DE LAYBACH.

Tirage du 24 octobre 1812.

55 — 80 — 82 — 73 — 63

ROUE DE TRIEST.

Tirage du 29 octobre 1812.

6 — 78 — 29 — 90 — 75